

VERSION

Welch ein Privileg, in dieser Zeit in Deutschland zu leben.

Ein freies Land. Ein demokratisches Land. Ein Land in Frieden, ohne Krieg mit seinen Nachbarn. Eine Zeit, in der Deutschland und der Kontinent Europa erstmals in seiner Geschichte die Option hat, friedlich Nationalismus und Egoismus einzelner Staaten zu überwinden, Grenzen ohne Schüsse abzubauen, Gemeinsamkeiten in den Vordergrund zu stellen.

Eine Zeit, in der der Mensch soviel Wissen und Informationen erfahren und erlernen kann wie nie zuvor. Technik und Kreativität eine Symbiose des Fortschritts ermöglicht. Internationalität und Mobilität Alltag sind. Menschen können im Durchschnitt fast doppelt so lange (gesund) leben wie vor hundert Jahren.

Eine Zeit der Veränderung. Neue Berufe entstehen. Politische Wahrheiten verändern sich. [Wir schauen nostalgisch auf vergangene Zeiten, und wir suchen unentwegt⁽¹⁾ nach neuen Werten.

Neue Werte? Wir brauchen keine neuen Werte. Was wir brauchen, ist Lust, den Werten Leben zu geben.

Gerechtigkeit, Freiheit, Solidarität, Respekt vor dem Menschen, Verantwortung sind wunderbare Visionen. Sie sind unteilbar. Sie sind Ziel und Grundlage für das individuelle wie auch kollektive Leben. [...]

Milliarden Menschen träumen von diesen Möglichkeiten, kämpfen für ihre Freiheit. Freiheit, Leben bedeutet aber immer auch und gerade, Verantwortung zu übernehmen, sich zu engagieren, nicht nur für sich, sondern auch für den anderen.

Michel Friedmann
"Lust auf Leben",
extrait de: Manfred Bissinger
Stimmen gegen den Stillstand
Hoffmann und Campe, 1997

(1) unentwegt : ständig

CCIP 2002 / LV2

Attention: D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.

THÈME

Je courus me réfugier auprès de ma tante.

Elle n'avait rien vu, elle n'avait rien entendu, elle ne tricotait⁽¹⁾ pas : elle faisait la conversation avec le monsieur du banc.

- Oh ! le charmant petit garçon dit-il. Quel âge as-tu?

- Six ans.

[...]

Elle se hâta de dire que je n'étais pas son fils, mais celui de sa soeur, et elle ajouta qu'elle n'était pas mariée. [...]

En arrivant sur la porte de notre maison, ma tante me recommanda - à voix basse - de ne parler jamais à personne de cette rencontre. Elle m'apprit que ce monsieur était le propriétaire du parc Borély, que si nous disions un seul mot de lui, il le saurait certainement, et qu'il nous défendrait d'y retourner. Comme je lui demandais pourquoi, elle me répondit que c'était un «secret».

Nos promenades au parc devinrent de plus en plus fréquentes, et l'aimable "propriétaire" nous attendait toujours sur notre banc.

Marcel Pagnol
La gloire de mon père
Presses Pocket, 1976

N.B. - On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

(1) : tricoter : stricken

Attention: D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.

EXPRESSION ÉCRITE

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Les sondages de la désillusion

“L'identité du pays se définit comme européenne, l'Allemagne reste l'Allemagne mais elle est européenne” : pour le ministre allemand des Affaires étrangères, Joschka Fischer, c'est une évidence. Et, en dépit de tous les tiraillements que la politique européenne provoque entre les pays de l'Union, en dépit du bras de fer auquel la France et l'Allemagne se sont livrées ces dernières années sur les questions de financement ou tout simplement de partage d'influence, il ne se trouverait d'ailleurs aucun des membres du gouvernement allemand ni aucun dirigeant de l'opposition, de quelque bord que ce soit, pour le contredire.

Même si, comme en témoignent les sondages, les Allemands grognent contre le fonctionnement des institutions européennes, ont traîné à accepter l'euro, pestent en permanence contre ceux qui veulent leur prendre leur argent; même s'il se trouve toujours quelqu'un pour relancer un débat sur les bienfaits d'être allemand, il ne viendrait à l'idée de personne dans la classe politique allemande, à l'exception de groupes vraiment marginaux, de penser, en tout cas aujourd'hui, que s'offre une autre voie que l'intégration européenne.

La réunification, avec les difficultés qu'on sait de rassembler les deux populations, avec la relance de manifestations d'extrême droite, d'attaques racistes, la résurgence d'une espèce d'antisémitisme de comptoir, aurait d'ailleurs plutôt pour effet de renforcer la certitude de la très vaste majorité de la population que le moment n'est surtout pas venu de se lancer dans des aventures. Mais en l'an 2000, dans une Allemagne face à elle-même, sans le Mur pour lui rappeler la guerre, sans le sentiment d'être en permanence au milieu d'un champ de bataille potentiel, l'Europe a aussi perdu de son urgence.

L'Allemagne des années 90 s'est offert le temps de penser à elle-même. Mais, pendant ce temps, tout est allé trop vite, trop vite sans doute au goût de certains. À peine la réunification signée, c'était le coup d'envoi de l'euro, avec à la clé la disparition d'un mark symbole de la résurrection de l'Allemagne fédérale à l'Ouest, de la souveraineté et de la prospérité retrouvées à l'Est. C'était aussi le coup d'envoi de l'élargissement de l'Union européenne à l'Europe de l'Est, dont on reconnaît la nécessité mais qui inquiète aussi. A cela s'ajoutent, comme pour les autres pays européens, les effets de la mondialisation, qui tendent à renforcer le besoin de se retrouver dans un environnement familier et compliquent l'appréhension des institutions européennes, perçues comme trop lointaines ou menaçantes.

Les derniers sondages et études d'opinion traduisent une baisse des attentes de l'Allemagne envers l'Europe, voire la montée d'un certain euroscepticisme lié au sentiment que l'Europe n'est pas dirigée, qu'elle n'est pas démocratique; à l'impression aussi, largement entretenue par la presse et le débat politique, que l'Allemagne paie trop pour les autres, pour les agriculteurs français, pour les régions moins riches du Sud et devra payer encore pour l'élargissement. Ces sondages sont toujours difficiles à interpréter, tant l'image de l'Europe reste floue et lointaine, du moins dans les pays européens; ils ont tendance à être fortement influencés par les crises que traverse régulièrement l'Union, qui la rendent brutalement visible et accentuent la perplexité ambiante. L'échec du sommet de Nice, très sévèrement critiqué dans la plupart des médias européens, avait donné lieu à

un sondage de l'institut Louis-Harris publié dans Le Monde du 16 janvier 2000, moins d'un mois plus tard. Il en ressortait que le pourcentage des satisfaits de l'Europe, qui était encore en mai 1999 de 44% en Allemagne et de 48% en France, avait brusquement chuté à 35% et 37%. [...]

En Allemagne comme dans la plupart des autres pays membres, l'Union est en place dans le paysage, mais on ne sait plus vraiment pourquoi. Du coup, ceux qui n'en veulent pas trouvent qu'on en fait trop, ceux qui s'estiment déjà européens ne comprennent pas qu'on soit toujours aussi peu avancé, les autres s'aperçoivent à peine qu'elle existe, sauf crise ou besoin de subventions. On est évidemment loin de l'espoir qu'elle soulevait lors des premiers pas de la construction européenne, leur annonciatrice, après toutes les guerres, d'une nouvelle civilisation.

Henri de BRESSON
La nouvelle Allemagne
Paris, Stock, 2001, pp. 197-200

Répondre en ALLEMAND aux questions ci-dessous: (200 mots environ pour chaque réponse)

- 1) Warum ist, dem Autor nach, die Europa-Begeisterung in Deutschland so begrenzt?
- 2) Wird Ihrer Meinung nach die Einführung des Euro die Stimmung in Deutschland und Frankreich verändern?